

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Un jardin d'un are

2. Le boom de l'été



Texte et photos : Stéphane Claerebout
assistant au Centre Marie-Victorin à Vierves-sur-Viroîn

Effet boule de neige

Si l'on ne considère que le point de vue strictement consacré à l'aménagement du territoire, l'urbanisation croissante, la dispersion de l'habitat et l'éclatement des services provoquent des pressions néfastes sur l'environnement.

Évidemment, il n'est pas aisé de concilier protection de la nature avec les autres affectations du sol dans une région d'Europe où la densité de population est l'une des plus fortes : 200 habitants par km².

Une solution, une initiative simple et peu onéreuse, existe : tisser la toile d'un réseau de fonds de jardins. Ceux-ci gérés en faveur de l'environnement.

En effet, si chacun laissait une partie, aussi infime soit elle, de son jardin (même incluse dans une zone très urbanisée) évoluer naturellement, le nombre d'hectares obtenus en faveur de la diversité animale et végétale serait substantiel.

Désert écologique...

La gazonite est un mal répandu et souvent contagieux par imitation. En général, les symptômes sont aigus et récurrents dont les plus connus sont l'entretien de vastes étendues d'herbe rase de quelques centimètres de haut, la plantation d'une haie mitoyenne constituée de thuyas ou de lauriers-cerises, véritables murs en béton végétal, et surtout, le maintien de la propreté du site par un désherbage et un démoussage répétitifs, mécaniques et/ou chimiques.

Heureusement, le remède est à portée de mains : le changement de notre vision du jardin. La lutte incessante contre la nature est considérée comme une vieille habitude qui a su éprouver chacune de nos articulations. Déposons un moment les armes (chimiques ou autres). Il est temps d'évoluer et de passer à un autre type de relation avec les espaces verts.

... ou jardin vivant ?

Le jardin peut se transformer en refuge pour nous mais aussi pour l'ensemble des communautés vivantes. La protection de l'environnement ne passe pas uniquement par la sauvegarde de milieux naturels. Il suffit de troquer le temps utilisé à manier quelques outils de jardinier contre du **temps pour soi**. (Re)découvrons l'installation progressive de la vie : émerveillements et sérénité garantis et à profusion !



Au sommet d'une fleur de lotier corniculé, une mouche de la famille des Syrphidés est étonnamment accrochée et immobile. Au même moment, une autre mouche reste collée aux vitres de la maison et entourée d'une auréole de petits points. Quel est le point commun entre ces deux observations? Réponse: un champignon pathogène qui conduit inéluctablement à leur mort. Il est voisin de la moisissure du pain, et est bien nommé *Entomophthora muscae*. Ce Zyg-

Après s'être accouplée très tôt dans l'année, la femelle du Citron (*Gonepteryx rhamni*) a déposé ses œufs sur ou à proximité des jeunes bourgeons foliaires, exclusivement de deux arbustes bien précis: le nerprun purgatif (*Rhamnus cathartica*) ou la bourdaine (*Frangula alnus*). Si l'on désire rencontrer ce beau papillon dans son jardin, on sait ce qu'il reste à faire! Les chenilles d'abord installées entre les nervures des jeunes feuilles prêtes à se déployer, à l'abri des regards, vont petit à petit changer de couleur et surtout de taille.

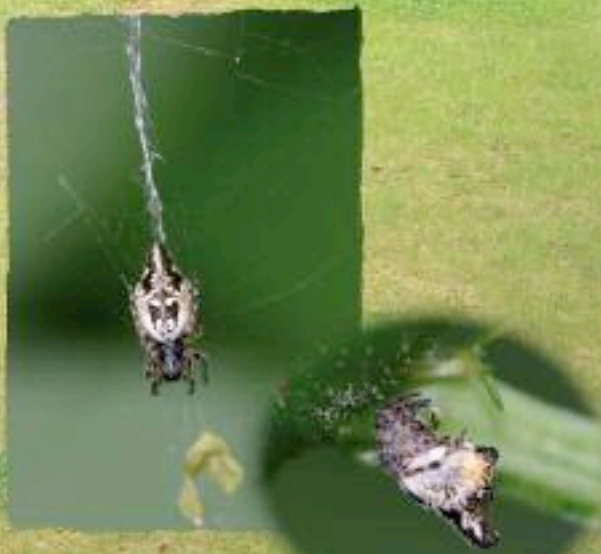


De nombreuses signatures étranges apparaissent inévitablement sur les feuilles de nombreuses plantes. L'auteur de celles rencontrées sur le houx est facilement identifiable. En mai-juin, la femelle d'une petite mouche (*Phytomyza ilicis*) pond un œuf à la base du pétiole et à la face inférieure d'une jeune feuille de houx. Rapidement, la larve creuse une galerie linéaire dans le pétiole et remonte vers le limbe dans sa partie supérieure. De janvier à mai, la larve grossit et réalise une mine différente, en forme de cloque. Ses excréments y sont alors dispersés. Durant l'été, la première partie de la mine réalisée avant l'hiver sèche et brunit, alors que la cloque hivernale garde ses couleurs jaune-vert clair.



mycète tue les mouches par milliers et s'y attaque en les envahissant de son mycélium.

Après que le champignon ait attaqué les fines cuticules intersegmentaires de l'abdomen, il se développe dans le corps gras des mouches. L'abdomen distendu en est le premier symptôme visible extérieurement, mais en quelques jours, le champignon s'extériorise : une couche cireuse blanc jaunâtre et adhésive apparaît. Ce sont des sporocystes sporaux, c'est-à-dire des petits « sacs » qui ne libèrent pas des spores mais servent eux-mêmes de spores ! Lors de leur éclatement, ces sporocystes collants entoureront et emprisonneront leur proie sur leur support et seront infectieux pendant 3 à 5 jours.



L'Asope bident (*Picromerus bidens*) est une punaise de 10 à 13 mm qui se reconnaît aisément aux angles très pointus de son pronotum. Elle passe le plus clair de son temps sur les feuilles des arbres, à la recherche d'insectes, surtout de chenilles, dont elle aspire le contenu ! Peut-être aurez-vous la chance de l'observer en battant quelques branches d'arbres, et en ayant au préalable disposé un tissu clair sous celles-ci.

La toile que tissent certaines araignées comme l'Epeire conique (*Cyclosa conica*) est un véritable prolongement du système sensoriel ; un moyen tactile de capturer leurs proies. Sa toile est ornée d'un stabilimentum, à l'instar de la réputée Argiope. La ou les fonction(s) de cette structure verticale à allure de zigzag est sujette à controverse, mais le camouflage semble la raison la plus probable. Facilement reconnaissable à l'extrémité conique de son abdomen, elle attend souvent les pattes pliées contre son corps. Pour ceux qui désirent la découvrir, elle se tient préférentiellement entre les branches basses d'arbustes.

Les décorvéables : pile poil

Que sont les décorvéables ? Il s'agit d'un aménagement de jardin destiné à nous libérer des corvées (géométrie rigoureuse des parterres, homogénéisation des plantations...) tout en favorisant un décor esthétique. Bien entendu, les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Cependant, quelques micro-habitats originaux supplémentaires peuvent agrémenter un jardin.

Les orties, oui merci !

Les orties ont la particularité anatomique notoire de posséder de nombreux poils à base renflée, contenant sous pression un cocktail chimique riche en histamine. Leur extrémité en forme de sphère peut se briser au moindre contact, injectant dès lors le liquide irritant dans la peau. Aïe, aïe, aïe ! Elles ont aussi cette fâcheuse tendance à se répandre rapidement. La solution trouvée à ce point particulièrement critique dans nos petits jardins, est la mise en pot afin de la contenir. Cette plante est la seule ou presque à permettre aux chenilles des papillons diurnes les plus colorés des jardins de se nourrir. Il s'agit de la Petite Tortue, du Paon-du-jour, de la Carte géographique et souvent de la Belle-dame ou du Robert-le-Diable.



Avec ou sans thé ?

Si les contraintes spatiales n'autorisent malheureusement pas le creusement d'une mare de quelques mètres carrés, certaines plantes des milieux humides peuvent malgré tout faire partie du jardin. Rien de tel que de trouver une ancienne bassine, même trouée, dans laquelle terre, sable et quelques rhizomes de Menthe aquatique (*Mentha aquatica*) sont placés. Cette plante est non seulement nectarifère et mellifère, mais elle possède des poils glanduleux et des glandes sous-épidermiques à huiles essentielles les rendant très odorantes. Voilà comment marier plaisirs entomologiques et culinaires.



Pilosité et animosité

Les Anthidies surnommées cotonnières sont des abeilles, même si extérieurement elles ressemblent à des guêpes. Elles ne forment pas de sociétés, mais leur nid est souvent une construction plus élaborée que celle des autres abeilles.

L'Anthidie à manchettes (*Anthidium manicatum*) est une Anthidie cotonnière qui a une prédilection pour les jardins. Les femelles raclent avec leurs mandibules acérées les poils des végétaux et les rapportent au nid, situé dans toutes sortes de cavités, telles que fissures de mur ou pierrier. Ensuite, elles façonnent les poils avec de la salive, construisant une cellule qui ressemble à un tampon d'ouate creux. Le pollen et le nectar récoltés sur diverses plantes serviront à nourrir le couvain.

Pendant ce temps, que font les mâles ? Ils délimitent leur territoire constitué de plages de plantes indispensables à la nutrition des femelles, comme la Bétoine officinale (*Stachys officinalis*) ou le Lamier pourpre (*Lamium purpureum*). Dans ce but, ils n'hésitent pas à patrouiller sans cesse et à attaquer à l'aide d'épines situées sur l'abdomen tout intrus (de son espèce ou non). Ces dernières peuvent infliger des blessures pouvant entraîner de tragiques lésions (ailes cassées).

